

Université de Genève
Faculté de psychologie et des Sciences de l'éducation
2^{ème} cycle du baccalauréat
Semestre de printemps/2009-2010
Le changement en éducation : entre mythes et réalités
Cours de Muller C. A. Maître assistant.

La crise du français en Suisse romande, un mal récurrent, un mal endémique ?

Ecrit et présenté par
Etudiante, fin de Bachelor.
Catherine Pahud Falcy
Pahudfa6@etu.unige.ch
12 avril 2010

Table des matières

La crise du français en Suisse romande, un mal récurrent, un mal endémique ?	1
Introduction.....	3
La crise du français en suisse romande, un mal récurrent, un mal endémique ?.....	3
1 ^{ère} partie	4
Bally et Meillet 1930.....	4
Congrès.....	5
Pédagogique Romande XXIII	5
Montreux 1,2,3 juillet 1932.....	5
Le Français d’aujourd’hui et ses périls	6
Evolution ou corruption ?.....	7
La défense de la langue	8
Conclusion du congrès pédagogique.....	11
2 ^{ème} partie	12
Orthographe à qui la faute ?	12
Epreuve cantonale de français, Genève 2006.....	13
Discussion de la 2 ^{ème} partie	15
Discussion générale	16
La crise du français en suisse romande, un mal récurrent, un mal endémique ?.....	16
Références Bibliographiques et webographiques.....	17
Annexes	18
Année 1932	18
Communauté internationale.....	18
En Suisse	19

Introduction

La crise du français en suisse romande, un mal récurrent, un mal endémique ?

Le français en Suisse romande 1932

« Quoi qu'il en soit, Bally¹, face à la crise du « français » au sens de langue française, dont s'alarment à l'époque des puristes tels que André Thérive, auquel il conviendrait d'ajouter Abel Hermant, réagit en des termes qu'on ne peut qu'approuver, lorsqu'il juge qu'« en fait on ne parle pas plus mal qu'autrefois mais (que) beaucoup de gens sont tenus de bien parler ? »²

Evaluations cantonales de français à Genève 2006

De manière générale les épreuves cantonales de français sont bien réussies dans l'enseignement primaire. En effet, en 2P le taux de réussite en compréhension de l'écrit est de 84%. En 6P ce chiffre est de 76%. Au cycle d'orientation la réussite est plus variable et dépend notamment des regroupements ou structures dans lesquels les élèves sont scolarisés. Ainsi, sans grande surprise compte tenu de l'organisation du système de formation genevois, dans le regroupement A le rendement dans le domaine de la compréhension de l'écrit est proche de 80%. Ce chiffre est de 71% au sein des classes hétérogènes et seulement de 54% dans le regroupement B. Ces constats très généraux ne donnent toutefois qu'une vision partielle de la réussite aux épreuves cantonales. La prise en compte de certaines caractéristiques sociodémographiques et scolaires usuelles (origine sociale, langue maternelle, nationalité, genre, âge, option, etc.) dans l'analyse des résultats semble indiquer qu'il existe un lien entre ces caractéristiques et le niveau des compétences de l'élève.³

Etude en France 2005 (dictée)

Des résultats : consternation, les élèves testés en 2005 sur la base d'une dictée extraite du *Traité de l'existence de Dieu*, écrit par Fénelon entre 1701 et 1712 et publié en 1713 ont de moins bons résultats que les élèves testés dans les mêmes conditions en 1987. « L'écart entre les résultats des élèves de 1987 et ceux de 2005 est en moyenne de deux niveaux scolaires : les élèves de cinquième de 2005 font le même nombre de fautes que les élèves de CM2 il y a vingt ans, les élèves de troisième de 2005, le même nombre d'erreurs que les élèves de 1987 »⁴

¹ **Charles Bally**, né le 4 février 1865 à Genève et décédé le 10 avril 1947), est un linguiste suisse, fils d'instituteur (Jean Gabriel). Il étudie les lettres classiques à Genève de 1883 à 1885, puis effectue un séjour à Berlin, qui s'achève avec une thèse de doctorat (1886-1889). En 1937, à Paris, il est nommé docteur *honoris causa* de la Sorbonne.

² « Comptes rendus », *Revue française de linguistique appliquée* 1/2005 (Vol. X), p. 139-143.

³ Petrucci, F., (2008), Evaluations cantonales de français à Genève : impact des caractéristiques des élèves et des classes à différents moments de la scolarité obligatoire. Actes du 20e colloque de l'ADMEE-Europe, Université de Genève. [<https://plone.unige.ch/sites/admee08/symposiums/j-s6/j-s6-1>]

⁴ Cogis D. & Manesse, D. (2007). Orthographe à qui la faute ? ESF Editeur. (p.81)

Pour commencer Bally et Meillet, linguiste, poseront leur regard par rapport au sujet qui nous retient. Ensuite, nous nous intéresserons au 23^{ème} congrès pédagogique de la Suisse romande, c'est-à-dire la « crise » du français. Nous passerons à deux problématiques contemporaines sur des questions d'orthographe en France et les caractéristiques sociodémographiques et le niveau des compétences de l'élève en Suisse romande.

De 1932 à 2005 les années passent et les écarts, les différences, persistent. En effet, que ce soit en 1932 où plus de gens sont tenus de mieux parler ou bien en 2006 avec une étude sur les épreuves cantonales de français ou sur une autre étude en France sur la dictée qui établit que les élèves ont régressé entre 1987 et 2005, la crise du français en suisse romande, un mal récurrent, un mal endémique ?

1^{ère} partie

Bally et Meillet 1930

Pour commencer cette analyse je citerais **Bally** ⁵ 1930

« La crise de français, dont on s'est plaint dans les dernières années, n'est pas nouvelle. Il a toujours été difficile d'écrire le français littéraire qui, dans sa forme fixée, n'a jamais été la langue que de très peu de gens et qui n'est aujourd'hui la langue parlée de personne. La difficulté grandit de jour en jour à mesure que grandit la différence entre le parler de tous les jours et cette langue fixée, au fur et à mesure aussi qu'on s'éloigne et du temps et des conditions sociales où la langue littéraire a été constituée. Ceux des élèves des lycées qui sont issus de milieux ouvriers ou petits bourgeois ont souvent grand' peine pour arriver à écrire d'une manière même à demi correcte le français littéraire, qui diffère profondément du parler en usage dans leur famille. Beaucoup n'y parviennent jamais. »

Nous pouvons dire à travers les paroles de Bally en 1930 : que premièrement on ne parle pas comme on écrit, secundo que tout le monde n'est pas égal sur ce point là puisqu'il distingue des strates sociales et pour finir que c'est au niveau des familles que cela se passe. Bally dit encore qu'à travers l'histoire on retrouve « *un désir inconscient de tenir à distance le vulgaire et d'empêcher le roturier d'écrire comme l'homme bien né* »⁶. Par ailleurs Bally cite Meillet.

« Le français d'un demi lettré fait sourire à chaque phrase ceux qui, grâce à la culture générale de leur esprit et à l'apprentissage qu'ils ont fait de la valeur exacte des mots, connaissent leur langue. Cette connaissance exige tant de finesse naturelle, cultivée avec tant d'effort qu'elle devient rareté.⁷ »

Il finira par dire que non seulement cette langue exige de la finesse naturelle et que ceux qui possèdent cette finesse deviennent rares, mais en plus que même les candidats aux examens les plus difficiles la possèdent si peu qu'ils peuvent trembler pendant les examens.

5 Bally.C.(1930) La crise du français. Notre langue maternelle à l'école. Delachaux&Niestlé S.A Editeurs(P.58)

6 Bally.C.(1930) (p.58)

7 Les langues dans l'Europe nouvelle.(P.213)/ http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4329399_02.04.10

Mais ce n'est pas tout, dans la préface de son livre « les langues de l'Europe nouvelle 2^{ème} édition » Meillet⁸ souligne que depuis 1918 qui est la première édition, que la face de l'Europe a changé, un empire a disparu, plusieurs Etats ont été créés, des frontières déplacées. Si les aristocraties et les vieilles bourgeoisies perdent peu à peu leur pouvoir, les masses populaires s'embourgeoisent et les villes grandissent au détriment de la vie de la campagne. Ce qui fait que dans ces villes on commence à utiliser les grandes langues d'Europe comme l'allemand, l'anglais, l'espagnol, italien, portugais et à délaissier les parlers locaux. Néanmoins il reconnaît deux façons de parler pour le français et dit que l'Etat linguistique est déterminé par l'Etat social. Ces deux façons de s'exprimer. Il y a une langue savante où les savants forment une sorte de caste. Il y a des langues spéciales là où la société se divise en groupes distincts ayant chacun leur vie propre. Il finira son introduction par dire que pour définir quelle sera l'état linguistique de demain il faudrait deviner l'état du monde politique et social des années à venir.

Meillet dit qu'il y a une langue des savants, mais que beaucoup de personnes se mélangent dans les villes avec différentes langues, la langue dépend de l'état du monde politique et social et que les parlers locaux tendent à disparaître au détriment des langues unifiées et européennes.

Par conséquent il ne faudra plus seulement garder un niveau élevé et pur de la langue française, il faudra la partager avec le peuple et le reste des autres langues européennes.

C'est un grand défi car dans certaine région on parle encore le patois. Partager la langue que l'on a si savamment cultivée pendant des siècles à travers certaines élites, va-t-elle s'affaiblir et va-t-on pouvoir la partager avec tous, c'est-à-dire la désacraliser et la démocratiser. Société

Congrès

Pédagogique Romande XXIII

Montreux 1,2,3 juillet 1932

Rapports sur les questions mises à l'étude par le comité central : La « crise du Français par W. Jacot, instituteur à la Chaux-de fonds.

Contexte

Le rapport se divise ainsi :

Avant-propos et Préambule

1^{ère} partie en deux chapitres : le français d'aujourd'hui et ses périls

2^{ème} partie en deux chapitres : Evolution ou corruption ?

3^{ème} partie La défense de la langue

Troisième partie : thèses

Se répartissant ainsi :

Genève : un volumineux rapport

Vaud : 10 rapports, 4 procès verbaux

Neuchâtel : 4 rapports

Jura bernois : 4 rapports.

⁸ Paul Jules Antoine Meillet, né le 11 novembre 1866 à Moulins, Allier, mort le 21 septembre 1936 à Châteaumeillant, Cher, est le principal linguiste français des premières décennies du xxe siècle.

Nous allons survoler les chapitres et leurs problématiques du premier rapport et dégager quelques propos. Quant au deuxième rapport qui est basé sur la discussion du premier rapport nous mettrons en annexe la thèse finale.

Le Français d'aujourd'hui et ses périls

Le vocabulaire et la syntaxe

« Écoutons les doléances des professeurs : les élèves n'ont plus le sens du style, leur langage bourré d'argot, de néologismes, d'ellipses, d'abréviations de tout genre n'est plus qu'un jargon informe. Dit Monsieur Lanson G.⁹

La question de Monsieur Thérive : « qui comprendra encore le français du 20^{ème} siècle sans glossaire en l'an 2000 ? »

Il prend exemple sur les mots qui se transforment déjà en 1930, comme : « trafic » pour circulation ou condition pour état, des épithètes comme « formidable » « ravissant ». Il reproche aussi le langage « sportif » comme le mot entraînement qui n'éveille chez les jeunes gens qu'une image où les gens de sport s'exercent en vue d'un tournoi futur.

On retrouve ce parler dans les journaux : « vous apprendrez qu'une voiture a été collisionnée par une automobile et les personnes accidentées. Il poursuit : pourquoi solutionner quand nous avons résoudre ?

Les mots sont en mutation vous l'avez compris avec ce petit extrait ci-dessus. Cette mutation est partout : dans les journaux et le pire c'est qu'elle n'est plus seulement orale mais devient acceptable, écrite et lue. Le pire ce sont les mots « étrangers qui pullulent et notamment l'excès « d'anglomanie ». ¹⁰

La solution c'est que l'on pourrait leur donner une « physionomie française » telle que :

toast = toste

Ticket= tiquet

Interview =interviou

Mais c'est surtout pendant la guerre de 14 que le mélange s'est le plus accentué puisque dans les tranchées étaient mélangés intellectuels, artisans, prolétaires et bourgeois. On utilise l'argot dans toutes les couches sociales.

Etre dans la « gonfle », dans la « poisse », d' « en avoir marre » et de le dire !¹¹

Certains mots ont forcé les portes du Larousse : flic, pinard, bagout.

Concernant la syntaxe : « Le goût de la phrase charpentée que donnait précisément l'habitude du latin, nous sommes en train de la perdre. La phrase comme la famille se désagrège »

« le verbe n'est plus qu'un souverain déchu » « On aime aujourd'hui à défaire les phrases..à jeter les sujets sans verbe au milieu d'une mer d'épithètes... »

Le journalisme n'est pas encore une fois étranger à tout ceci puisqu'il « implique un abus de notations de carnets griffonnés hâtivement , sans souci de la construction des phrases. »

Pour finir : « que nous aimassions, écrivissiez deviennent ridicule même dans la langue écrite »

Le français romand

9 XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux (P. 98) Conseils sur l'art d'écrire.

10 XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux (p.98)

11XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux (p.102)

« Aux yeux des Français, nous autres, Suisses romands, nous passons une peu pour des baragouineurs...On se gausse de nos provincialismes, de nos termes locaux, de notre prononciation, derniers vestiges des patois déchus de nos ancêtres »

« On doit être tolérant pour les provincialismes, lesquels ne sont point opposés à l'esprit de la langue mais sévères pour l'argot et impitoyables pour le germanisme et dire « se fier sur quelqu'un » ou qu'est-ce que c'est pour un homme ? »

Mais il y a plus nocif encore : c'est le « français fédéral¹² » Il s'est installé partout et « s'étale sans pudeur sur les placards de nos murs »

Evolution ou corruption ?

Le monde est en pleine mutation

Les causes sont :

- l'intensité de la vie internationale, les bouleversements politiques et sociaux
- Le chemin de fer, l'avion, la téléphonie sans fils ont intensifié les relations de peuples à peuples.
- les conditions de la vie moderne, les découvertes scientifiques, les inventions techniques, la grande industrie ont contribué au renouvellement de la langue en la spécialisant.
- l'émancipation des classes laborieuses et leur ascension au pouvoir.

Les effets :

Un mineur devenu premier ministre ou un savetier appelé à la présidence de la république n'useront jamais des fleurs de rhétorique chères aux ambassadeurs du roi Soleil »¹³

Façonnée par des hommes épris de l'antiquité latine et de la philosophie Cartésienne, emprisonnée dans une forme élégante et rigide , pour une société de grands seigneurs et de bourgeois cultivés, la langue française a été et est encore la langue d'une élite.

Langue parlée –langue écrite

Il convient de noter que nous disposons tous de deux modes d'expression bien différents : la langue parlée instinctive, faite de formules stéréotypées, de clichés, de locutions vicieuses, qui est celle de tous les jours et de la conversation et la langue littéraire ou conventionnelle quand nous échangeons des idées avec nos semblables ou que nous jetons nos idées sur papier.

La « crise » du français réside, pour une bonne part, dans l'influence que la première exerce sur la seconde, ou si l'on veut dans la manière dont la langue écrite se superpose au parler naturel.¹⁴

12 Il en résulte également des mésalliances au sein d'une expression (« se répandre comme une épidémie », alors qu'on attendrait « se répandre comme une traînée de poudre »), des entorses à la langue française, ou l'utilisation de tournures calquées sur l'allemand (faux-amis, expressions et mots tels que « tractanda » pour « ordre du jour », latinisme surtout utilisé en allemand, « attendre sur » (cf. warten auf pour « attendre »2). L'utilisation de faux-amis est également fréquente, par exemple « protocole » (en allemand Protokoll) pour « procès-verbal ». http://fr.wikipedia.org/wiki/Français_fédéral/04.04.2010

13XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux Rapport de A.Rossé (p.109)

14 XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux (p.111)

L'homme d'aujourd'hui, comme la machine, doit travailler hâtivement. La plume du journaliste galope sur le papier...et la prose du quotidien, si indigeste, si négligée qu'elle soit, se fait toujours lire. L'écrivain aussi doit produire vite.¹⁵

Commentaire : le respect de la langue

Du point de vue philologique¹⁶ ou savant, la « crise du français serait donc due à ces tentatives répétées de la langue pour se rajeunir, se renouveler, s'adapter aux besoins nouveaux. Mais cette explication ne nous satisfait qu'à moitié.

-Peut-on cependant ériger en lois des habitudes dues en partie au caprice ou à l'ignorance de ceux qui parlent ?

-Ce sont des modes, des snobismes qui déterminent très souvent les changements linguistiques.

-Rien n'empêchera des vocables pédants comme cinématographe, métropolitain ou taximètre de devenir plus simplement et plus naturellement cinéma (que le peuple a réduit à ciné) métro ou taxi parce que cette mutilation répond à une vieille tendance du français.

-En revanche, nous ferions –nous illusion en prétendant lutter contre l'anglicisme, l'argot, le germanisme et que chacun est responsable, pour sa part, du perfectionnement ou de la décadence de la langue.

- Le public se détourne de la grammaire où il ne voit que des querelles de mots. C'est oublier que sous les mots, il y a des idées et que la langue est pensée même.¹⁷

-Nous soutenons que la langue usuelle, même celle des affaires, gagnerait à être correcte.

-En face du désordre économique et du gâchis politique de l'heure présente, il est naturel d'établir un rapprochement entre les faits sociaux et les bouleversements linguistiques en se demandant si le désarroi actuel ne doit pas son origine à une « crise » de l'intelligence.

La défense de la langue

Protégeons notre langue

La langue évolue et continuera d'évoluer. Cela est entendu. On n'arrête pas un fleuve, soit, mais on peut canaliser les débordements.

Le sort de la langue dépend de chacun, de tous ceux qui parlent et écrivent, de l'influence que nous autres éducateurs exerçons sur les intelligences qui nous sont confiées ou sur notre entourage, du dédain ou du respect que nous avons pour la syntaxe.

Y songe-t-on assez ?¹⁸

Quelles fortes résistances s'opposeront à la désagrégation du langage ? L'Académie ? Le temps est révolu où ses arrêts étaient accueillis comme des oracles et les écrivains d'aujourd'hui se soucient de son autorité comme de l'an quarante.

On pourrait beaucoup attendre du journalisme qui est en communion intime avec la vie.. Malheureusement la presse répand une littérature du plus mauvais goût et colporte jusqu'aux moindre hameaux le virus linguistique.

15 XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux (p.112)

16 Science qui traite d'une langue au point de vue historique, d'après les documents écrits.

Etablissement et comparaison de textes à partir des différents manuscrits, des éditions, etc.

17 XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux (P114)

18 XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux (p.117)

Il y a cependant une autre résistance : c'est l'école.

« Celui qui est maître de l'éducation peut changer la face du monde »¹⁹

En l'occurrence le pouvoir prêté à l'école par le grand philosophe semble revêtir une part d'exagération. L'école devient impuissante en face de difficultés dont la source réside hors de son influence.

Il est indispensable qu'aux efforts de l'école se joignent ceux de la famille, de la presse, du clergé, de l'administration, aussi bien ceux du commerce, de l'industrie et du sport.

L'école est-elle responsable de la crise du langage ?

L'émiettement des programmes, la place restreinte accordée à la langue maternelle, l'enseignement dogmatique de la grammaire seraient, pour quelques-uns, des causes certaines de la déchéance qui menace le français.

Le parler de l'enfant reflète avant tout les tendances du milieu familial et il y aurait beaucoup à dire sur le rôle que joue la famille dans l'apprentissage de la langue. Tout à leurs affaires ou à leurs soucis, beaucoup de parents n'ont plus le loisir « de s'occuper de leurs enfants, de les observer, de connaître leurs goûts et surtout de créer autour d'eux cette ambiance sereine nécessaire à leur développement.

Ils coupent le babil ingénu de l'enfant et le plus souvent, c'est la rue qui se charge de lui apprendre sa langue.

Une épreuve de composition à Genève

La conclusion du rapporteur : « je crois donc que nous pouvons considérer cette épreuve comme satisfaisante et que nous pouvons conclure autrement qu'en niant la crise du français à l'école primaire ».

Assurément, l'expérience que nous rapportons a été tentée à Genève, c'est-à-dire dans un milieu social à moitié francisé. Que donnerait-elle à Lausanne, à Neuchâtel ou à Porrentruy ?

Il est certain que, dans le jura neuchâtelois ou bernois, la langue, qui souffre du voisinage de l'allemand est plus précaire.

Que faire ?

-revoir les rouages encrassés et moderniser les moyens pédagogiques

-renforcer l'étude de la langue maternelle, à tous les degrés

-allonger les horaires.

Au siècle de l'avion et du « radio », il n'est plus permis, même au vulgaire, d'ignorer le fonctionnement du moteur à Gaz ou la théorie des ondes électriques.²⁰

L'enseignement du français

Rendre à l'enseignement du français la place que lui assignait le Père Girard et qu'il occupait naguère dans nos programmes scolaires, c'est-à-dire la première, voilà où doit porter tous nos efforts.

L'étude du français touche toutes les autres et le français s'améliorera dans la mesure où tous s'intéresseront à lui, et où lui s'intéressera à tout, fût-ce l'histoire et à la science.

« Bien parler est un don qui n'a pas été donné aux Vaudois » s'écrie un de nos collègues dans un des rapports de la « crise du français »

¹⁹ XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux En vertu du principe de Leibnitz (p.118)

²⁰ XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux (p.124)

Qu'il se console, Jurassiens, Neuchâtelois, Vaudois, voire Genevois, tous sont logés à la même enseigne.

La gêne de la parole est en Romandie, un mal endémique.

Le français à l'école

Aujourd'hui, plus que jadis, l'enseignement du français doit permettre à tout enfant qui sort de l'école primaire de comprendre ce qu'il lit et d'exprimer ce qu'il pense, car la démocratie, nous l'avons vu, s'appuie de plus en plus sur la masse populaire.

La lecture reste donc à la base de l'enseignement du français, tandis que la composition se trouve placée au sommet, le vocabulaire et la grammaire n'étant que des moyens auxiliaires. Quand nos enfants seront à même de couler leurs pensées dans des phrases limpides et précises, nous aurons accompli notre tâche.

Lecture²¹

Le livre de lecture doit être pour l'écolier un compagnon plus qu'un guide, un ami inséparable qui éveille en lui le sentiment du vrai et du beau.

Ce qu'il préconise :

La lecture silencieuse pour commencer

Chaque texte devrait s'accompagner d'une image afin de pouvoir concrétiser la pensée principale du récit, et qui permette par une courte description orale et une discussion générale, l'introduction du sujet.

Doit être enseignée en gradation.

L'assimilation du récit, processus psychologique, mots expressions, s'achèvera par la reconstruction de phases décrites ou par un dessin au tableau du paysage

Pour finir la lecture orale pour travailler l'intonation

Le vocabulaire²²

L'étude des mots est en relation étroite avec celle des textes. On se plaint généralement de l'insuffisance du vocabulaire, de l'ignorance de la valeur des termes que les écoliers emploient au petit bonheur.

Ce qu'il préconise :

L'étude du vocabulaire doit servir à la précision du langage

Il ne faut pas séparer le mot de la chose, le signe de l'idée

Expliquer un mot par un synonyme ou une analogie

La grammaire²³

Si les élèves éprouvent de la répulsion pour la grammaire c'est un peu notre faute.

Reconnaissons que nous nous sommes fourvoyés dans le labyrinthe inextricable de la grammaire logique et raisonnée conçue par les solitaires de Port-Royal.

Quelles erreurs commettons-nous. Disons-le franchement, la plupart de nos leçons de grammaire ne visent qu'à fortifier l'orthographe chancelante de nos écoliers.

L'orthographe, qui nous délivrera de ce cauchemar ?

Ce qu'il préconise :

L'orthographe est un mal nécessaire

La nécessité d'asseoir l'enseignement de la grammaire et non de l'orthographe

21XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux (p.127)

22XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux (p. 129)

23 XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux (p.131)

La grammaire c'est l'explication des rapports unissant les mots. Ce sens des rapports, l'enfant le possède déjà, il suffit de le rendre conscient.

Méthode de M. Bally : renoncer à faire pénétrer, prématurément et de force, les règles traditionnelles dans des esprits mal préparés à les recevoir.

L'enfant doit acquérir la possession instinctive de sa langue.

« La grammaire logique(si logique elle est) et théorique devrait constituer le couronnement des études, le faite d'un édifice laborieusement construit pendant 7 ou 8 ans »²⁴

On ne devrait l'aborder que dans le degré supérieur de nos école primaire.

La composition :

Le point culminant de l'enseignement du français ...la culture de l'esprit.

Nous obligeons l'enfant à se servir d'un outil dont il connaît mal le maniement et nous sommes surpris de le voir bousiller ses travaux.

Ce qu'il préconise.

Aborder la rédaction tout de suite, à condition de graduer savamment les exercices

Au début, la composition se réduira à des notations de faits ou d'impressions, d'actions très simples accomplies quotidiennement par l'enfant, exprimées par une ou deux phrases puis devenir une véritable création de l'esprit.

La méthode ne doit pas étouffer la spontanéité de l'enfant.

Il faut apprendre à l'enfant à être véridique, à dire ce qu'il pense et à penser ce qu'il dit

La composition comme le dit M. Poriniot doit favoriser l'apprentissage de la vie morale.

Conclusion du congrès pédagogique

La langue française, on ne peut le nier, traverse en ce moment une crise et se débat »entre forces conservatrices et poussées démocratiques intermittentes, brusques, avec des retours du passé »²⁵

Faut-il s'alarmer et, comme les puristes, entonner un « *De Profundis* »²⁶ ? Ou doit-on se ranger du côté des philologues et s'incliner devant les transformations les plus abracadabrantes du français d'aujourd'hui au nom du dogme de l'évolution ?

Rien n'est plus ridicule que l'attitude de ces Aristarques²⁷ qui protestent contre toute évolution et crient sans cesse au danger dès que l'on s'écarte quelque peu du sentier épineux de la tradition.

La langue est au service de la pensée, doit évoluer avec elle et se plier aux exigences du moment.

Cependant, il y a des audaces que l'on ne saurait admettre, si tolérant qu'on soit. Les lois du langage n'ont pas, tant s'en faut, la rigueur des lois scientifiques et l'arbitraire y joue un rôle plus considérable qu'on veut nous le faire accroire.

²⁴ XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux Rapport de M.V. Lemoine

²⁵XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux Thèses adoptées par le synode de Bonfol

²⁶ XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux Profondeur, abîme

²⁷ Nom propre d'un grammairien célèbre d'Alexandrie, qui publia neuf livres de corrections sur Homère. On

l'emploie figurément pour désigner Un critique judicieux et sévère. Quelquefois il est ironique. Un habile Aristarque. Nos modernes Aristarques.

2ème partie

Nous allons maintenant nous intéresser au cas de la France en 2005 et nous demander pourquoi il y a une telle différence entre deux périodes qui séparent 20 années et pourquoi les élèves en France en 1987 faisaient moins de fautes d'orthographe que ceux de 2005. Puis nous nous pencherons sur une étude scientifique réalisée à Genève sur l'enseignement de la lecture.

Orthographe à qui la faute ?

Le contexte

Le texte de la dictée sur lequel repose la comparaison du niveau des élèves entre 1987 et 2005 est un court passage de 4 phrases et de 83 mots. Ecrit par Fénelon et publié en 1713.²⁸ Ce texte est bref et peut être proposé à des élèves d'âges différents et de capacité à écrire très diverse.

C'est une recherche de comparaison entre deux années et degrés qui va du CM2 à la troisième en France, l'échantillon est de 2767 élèves. Les modalités de passation de la dictée sont restées les mêmes.

En résumé dans la comparaison des résultats.

Un quart des élèves fait peu de fautes et un autre quart en fait énormément : on a là une mesure de la difficulté à gérer l'apprentissage des élèves ! Il faut attendre la classe de troisième pour que les résultats s'homogénéisent un peu : Ils se resserrent autour de la médiane.²⁹

L'écart entre les scores des élèves de collège ZEP et non ZEP persiste tout au long de la scolarité. Il est d'au moins d'une année scolaire : les résultats des élèves de sixième de ZEP sont équivalents à ceux de CM2 hors ZEP, etc.³⁰

L'avance des filles sur les garçons est constante de classe en 2005, comme c'était le cas en 1987.³¹

Par la suite les auteurs de cette recherche se sont penchés sur la nature des fautes.

1. *Les erreurs de langue* qui correspondent au mot dicté, pas identifié, pas reconnu ou qui n'a pas de sens pour l'élève ;

2. *Les erreurs grammaticales* qui correspondent aux accords, à la conjugaison et aux verbes ;

3. *Les erreurs de signes* concernant les éléments qui ne figurent pas dans l'alphabet de base.

Pour faire bref 52% des erreurs de 2005 résultent de règles grammaticales non appliquées ou des catégories non identifiées contre 40% en 1987. Les erreurs de langue ont, quasiment, le même poids relatif qu'en 1987. En 2005 les erreurs sont moins lourdes en poids relatif ainsi que les erreurs de signes orthographiques.

Les chercheurs émettent l'hypothèse que ce sont les erreurs grammaticales qui « plombent »³² les résultats.

28 Voir dans les annexes.

29 Cogis D. & Manesse.D.(2007).Orthographe à qui la faute ? ESF Editeur (P.82)

30 Cogis D. & Manesse.D.(2007). (P.84)

31 Cogis D. & Manesse.D.(2007). (P.86)

32 Ecrit comme cela dans le livre (p.89)

Le résumé de l'analyse de ces résultats

- La maîtrise de l'orthographe des élèves de CM2 à la troisième, évaluée dans le cadre de la dictée « *les arbres* » a régressé en un peu moins de 20 ans de façon notable ;
- Deux années scolaires séparent les résultats moyens des élèves de 2005 de ceux de 1987 de manière constante bien que les élèves soient individuellement d'un niveau très divers ;
- La régression est nette depuis le CM2 ;
- En 2005 en moyenne les élèves sont plus jeunes de six mois comparé à 1987. Les élèves sont plus jeunes car ils redoublent moins et qu'ils sont plus facilement orientés vers des filières spécialisées et mis à l'écart ;
- Si l'orthographe lexical régresse peu entre les deux enquêtes, le problème le plus sérieux concerne l'apprentissage de l'orthographe grammaticale.
- La formation de professeurs des écoles est « ridiculement » courte pour ce qui est de l'étude de la langue. « A quoi servent les efforts des professeurs de français, si les élèves ne sont pas convaincus que la question des normes orthographiques concerne l'ensemble des écrits qu'ils produisent dans les différents apprentissages ? »
- C'est un problème de temporalité. Comment demander à des élèves de maîtriser autant l'orthographe qu'avant alors que les programmes scolaires ne cessent de se charger d'autres disciplines.³³

Pour finir avec cette recherche, je suis étonnée que dans leurs conclusions les auteurs ne mentionnent pas l'effet établissement et la différence qu'il peut exister entre les diverses zones géographiques des élèves, alors que cela d'un point de vue statistique était très nettement relevé.

Quant au niveau comparé à âge égal, des élèves de 1987 et de 1873-1877 Chervel André nous dit dans la postface de ce livre que ceux de 1987 ont un niveau largement supérieur en matière orthographique. On peut se poser la question des conditions de l'échantillonnage et de la comparaison mais cela serait trop long en ce qui nous concerne.³⁴

Epreuve cantonale de français, Genève 2006

Contexte

Les analyses réalisées dans le cadre de la recherche sur l'enseignement de la lecture se sont focalisées sur les résultats aux épreuves cantonales de français de 2006 pour trois degrés différents à savoir la 2^{ème} et la 6^{ème} primaires (2P et 6P) ainsi que le 9^{ème} degré du cycle d'orientation. Les deux premiers degrés mentionnés correspondent respectivement à la fin du premier cycle de l'enseignement primaire et à la fin de l'école primaire. Le 9^{ème} degré du cycle d'orientation marque quant à lui la fin de la scolarité obligatoire.

Ce qui va nous intéresser ici ce sont le lien entre les caractéristiques sociodémographiques et le niveau des compétences de l'élève. Nous allons essayer d'en extraire un bref aperçu.

De manière générale les épreuves cantonales de français sont bien réussies dans l'enseignement primaire. En effet, en 2P le taux de réussite en compréhension de l'écrit est de 84%. En 6P ce chiffre est de 76%.

³³ Cogis D. & Manesse.D.(2007). (P.216-218)

³⁴ (p.237)Voir pour plus d'informations : Catach Nina , l'Orthographe en débat, Paris, Nathan, 1991.

Pour le cycle d'orientation suivant le niveau A ou B le pourcentage de réussite est de 80% dans le domaine de la compréhension de l'écrit et de 54% au niveau B.

Nous pouvons nous demander comment une telle dispersion des résultats au cycle d'orientation peut se manifester, hormis le fait que l'on regroupe les élèves selon leurs compétences par niveau.

Il existe une différence importante concernant le score moyen des « sous-populations »³⁵ d'élèves. En effet les compétences en compréhension de l'écrit sont très élevées ou au contraire très faibles.

Au sein des 238 classes de 6ème primaire qui ont été soumises à l'évaluation cantonale en juin 2006 la proportion moyenne d'élèves non francophones est par exemple de 40%. Les auteurs de cet article nous disent qu'il y a à nouveau une grande disparité et que dans certaines classes il existe même une douzaine de classes dans lesquelles les trois quarts ou plus des effectifs se présentent comme non francophones. On retrouve ces écarts pour d'autres variables. Ainsi, dans les 106 classes de 9ème A du cycle d'orientation la proportion d'élèves issus de milieu modeste varie de moins de 10% à plus de 70%.

Les différences entre les élèves d'une même classe sont beaucoup plus marquées que les différences entre classes. Ainsi les variations des scores obtenus à l'épreuve cantonale sont davantage imputables à des différences individuelles qu'à des différences de classes. Pour autant, bien que la part de variance inter-classes soit faible, elle n'en demeure pas moins statistiquement significative.

De façon générale on observe un effet propre négatif de la langue maternelle sur les performances en compréhension de l'écrit dans l'enseignement primaire et au cycle d'orientation.

La catégorie socioprofessionnelle de l'élève possède également une influence sur le score obtenu à l'évaluation cantonale dans les deux ordres d'enseignement. Ainsi, au primaire comme au cycle d'orientation, les élèves issus d'un milieu favorisé réussissent en moyenne mieux, «toutes choses égales par ailleurs», que ceux issus de la classe moyenne, eux mêmes plus performants que les élèves d'origine sociale modeste. Notons tout de même qu'il existe un certain nombre de nuances au cycle d'orientation. Dans le regroupement A seul l'effet positif d'appartenance au milieu le plus favorisé persiste, les élèves de milieu modeste n'obtenant plus, «toutes choses égales par ailleurs», des résultats inférieurs à ceux de la classe moyenne.

La cinquantaine d'élèves issus d'un milieu favorisé scolarisés dans ce regroupement ne possèdent pas de compétences supérieures à celles des élèves de la classe moyenne, leur présence en regroupement B attestant que ce sont bien des élèves qui rencontrent des difficultés scolaires importantes en dépit de leur origine sociale.

Dans le regroupement A l'option sciences, qui est la plus courante, concerne plus de la moitié des effectifs (52,3%). Les options arts et latin sont respectivement choisies par 22,5% et 25,2% des élèves. En moyenne, «toutes choses égales par ailleurs», ceux qui ont opté pour l'option arts obtiennent des résultats plus faibles que les «scientifiques». A l'inverse les élèves latinistes bénéficient d'un effet propre positif. Ces résultats confirment un fait bien connu du fonctionnement du système de formation genevois à savoir que l'option latin est traditionnellement celle à laquelle se destinent les élèves dont les compétences sont les meilleures.

En ce qui concerne les caractéristiques de la classe qui ont un impact sur le résultat d'un élève à l'épreuve cantonale on constate que dans l'enseignement primaire la composition sociale du public accueilli, joue un rôle primordial. Ainsi, à caractéristiques individuelles identiques, un élève scolarisé dans une classe qui accueille un public plutôt favorisé obtient, *en moyenne*, de

35 Mis entre guillemet par moi-même et écrit comme cela dans le texte.

meilleurs résultats qu'un élève scolarisé dans une classe dont la population peut globalement être considérée comme issue de la classe moyenne.

Ainsi Bressoux (1995) souligne que «les caractéristiques des classes, qu'elles indiquent le type de public accueilli (niveau moyen d'acquisitions, pourcentage d'élèves défavorisés, pourcentage d'étrangers, hétérogénéité...) ou bien les structures (nombre d'élèves, nombre de cours...) ne rendent compte que d'une faible part des effets des classes (...) ce qui donne à penser que l'effet-classe est constitué en grande partie d'un effet maître» (p.281).

(Les auteurs de cet article n'ont pas pu dégager les « effets maîtres », ni les effets de la famille, de la pédagogie, des curriculums, des pairs...). Il est évident qu'une grande partie des différences est liée à la composition des classes pour l'école primaire. Des différences individuelles comme le niveau socio-économique des parents, l'âge pour l'école primaire et pour le cycle d'orientation. Enfin il reste un écart très important entre les « latinistes » et le regroupement de niveau B où l'on peut retrouver dans ce même groupement des différences importantes de performance. Effets maîtres ou effets classes ?

Discussion de la 2^{ème} partie

Il est évident que le niveau socio-économique des parents joue un rôle prépondérant et que cela traverse les périodes historiques. Que ce soit dans la première étude en France avec les écoles ZEP et non ZEP ou que ce soit en Suisse avec les grandes différences de niveaux entre les regroupements de section B ou A au cycle d'orientation ou à l'école primaire suivant la composition individuelle de la classe. Une différence persiste entre la France et la Suisse. Alors qu'en France il y a un grand écart de niveaux dans les premières sections et que cette différence tend à s'amoinrir au collège et notamment en 3^{ème}, en Suisse il y a moins de différence à l'école primaire au début puis l'écart devient plus important quand il s'agit de choisir les filières en 6^{ème} année et que la différence entre niveaux A et B accentue encore ce phénomène. La question est sur un long terme arrive-t-on à gommer partiellement les différences entre élèves si on les met dans « une école unique » jusqu'à la fin de l'école obligatoire. Est-ce que plus d'hétérogénéité participe à plus d'égalité entre les élèves ?

Mais est-ce une volonté de l'économie, du politique ou de l'élite ?

En 1930 Bally disait : « ceux des élèves des lycées qui sont issus de milieux ouvriers ou petits bourgeois ont souvent grand' peine pour arriver à écrire d'une manière même à demi correcte le français littéraire, qui diffère profondément du parler en usage dans leur famille. Beaucoup n'y parviennent jamais ». Meillet le soulignait : l'Etat linguistique est déterminé par l'Etat social.

L'étude française démontre en outre que la différence entre 1987 et 2005 concernant l'apprentissage de l'orthographe grammaticale, qu'il est plus faible en 2005 qu'en 1987 et que ceci est dû en partie que l'on consacre moins de temps au français qu'auparavant étant donné qu'il y a plus de diversité dans les programmes de cours notamment avec les cours de langues étrangères mais aussi avec les nouvelles technologies mais ceci reste une hypothèse. Meillet en 1930 parlait de ces différentes langues qui deviennent importantes pour pouvoir communiquer dans un monde qui s'ouvre de plus en plus vers le plurilinguisme, que les villes deviennent cosmopolites. En effet, il y a une grande migration des campagnes vers la ville.

Bally met en avant que le français est une langue difficile qui demande un long apprentissage, que la différence entre langue parlée et langue écrite est toute autre et que peu de personnes maîtrisent l'écrit du français avec perfection. Enfin, pour finir, les classes « latinistes » ont

encore le vent en poupe. Est-ce que les élèves « latinistes » continueront à faire partie de l'élite de demain à Genève. Un prestige social ?

Discussion générale

La crise du français en suisse romande, un mal récurrent, un mal endémique ?

Je finirai cet exposé par une discussion en concluant pour ma part que la crise du français est un mal récurrent comme nous avons pu le constater dans « Orthographe à qui la faute » et que ce n'est pas un mal endémique à la Suisse romande mais dans tous les cas, pour des raisons diverses touchent la France et la Suisse. Quant aux autres pays francophones il faudrait s'appuyer sur des recherches réalisées dans ces pays.

Je pense que le point 2 du tableau des thèses de la société pédagogique Romande XXIII congrès peut s'appliquer encore aujourd'hui que ce soit en France ou en Suisse romande : c'est-à-dire que la crise du français sévit encore avec plus ou moins d'intensité suivant le degré culturel des individus et selon l'action que la langue instinctive ou parlée exerce sur la langue conventionnelle ou écrite. Que ceci est un fait social récurrent et que malgré la démocratisation des études il reste un fossé important entre les diverses strates de la population. Que se soit en France avec un programme commun jusqu'à 15 ans ou en Suisse romande avec des niveaux, la composition des classes par les individus et l'endroit de leur domicile jouent un rôle prépondérant. On a voulu massifier l'école ainsi comme le dit Muller³⁶ « Dès les années 1930, s'amorce la massification de l'enseignement secondaire inférieur qui, par une légère baisse des normes de la sélection, s'ouvre désormais non seulement aux élèves « bien doués » des classes populaires mais également aux « normalement doués ». Si cela ouvre des perspectives à cette époque pour les classes moyennes puis populaires il serait intéressant aujourd'hui de savoir qui accède et continue des études d'ordre supérieur ? Une prise de conscience socioéconomique basée sur la méritocratie, certes, mais personne ne naît égal et l'école n'a toujours pas trouvé des moyens adéquats pour réduire ce mal et offrir plus d'équité, bien qu'elle s'y penche depuis de nombreuses années. Dès lors, il faudrait se pencher sur les statistiques des niveaux A et B au cycle d'orientation et des étudiants qui accèdent à l'université et comparer avec le niveau socioéconomique dans lequel ils évoluent à travers une étude longitudinale. Quant au point 1. concernant le jargon, tant qu'une langue reste vivante, elle est soumise à des changements. Il est vrai qu'il y a un effet de masse populaire par la grande diffusion des médias et la nouvelle technologie. Est-ce que cet effet de masse appauvri la Langue³⁷ ? Bronckart³⁸ (1977) nous dit : « dès ces premiers écrits Saussure interprète les changements manifestés par la

36 Muller. C.A. & Werfferli A. (2010) Culture scolaire et élévation du niveau moyen de formation : les pratiques de l'enseignement de la composition à l'école primaire à Genève de 1886 à 1969. Université de Genève.

37 Il s'agit du langage naturel : Selon Saussure[1], la « langue » est un « système de signes », le signe étant le doublet constitué d'un signifiant phonétique et d'un signifié conceptuel. Le terme « langage », lui, associe « langue » et « parole », cette dernière désignant les aspects physiologiques et acoustiques de l'élocution et de l'audition. Ferdinand de Saussure (1857-1913), Cours de Linguistique générale, Payot 1916. Site de Michel Volle

38 Bronckart, J.P. (1977) Théorie du langage. Une introduction critique. Liège : Pierre Mardaga.

langue au cours de l'histoire comme dépendant du contexte socio-historique, c'est-à-dire de l'histoire des civilisations humaines dans lesquelles ils s'inscrivent ». Page 88.

Les jeunes s'inventent des langages SMS ou échangent fréquemment sur des plateformes des messages rapides et mal orthographiés. Comme nous dit le rapport c'est une affaire et une responsabilité de tous : médias, écoles, parents, pairs. Un réel effort de conscience devrait se dispenser dans ce sens- là.

L'école peut informer, apprendre, communiquer la Langue qui est autre que celui des jeunes. Etant donné que nous vivons dans une société occidentale qui inclue une grande classe sociale de gens moyens et que même ceux qui sont dans des strates plus élevées on retrouve partout l'effet des pairs, groupes et ceci de plus en plus longtemps. En effet, les études des jeunes ont tendance à se prolonger. Pour ces jeunes à l'école avoir un langage « châtié » n'est pas le bienvenu. Même dans les familles qui font attention au langage, à l'école entre copains il y a la dimension uniforme et affective et les jeunes doivent être dans la norme pour se faire accepter. Quant à la grammaire et à l'orthographe à l'école il serait judicieux de revenir à des formes plus classiques. En effet, la pensée et les genres de textes sont importants mais sans grammaire il n'y a pas d'ossature structurelle.

Je conclurai que la problématique est complexe, que c'est une affaire de conscience et que ceci concerne tout le collectif, la Langue est partout, dans toutes les branches scolaires, dans le monde du travail, pour passer des concours. La Langue est également le reflet de la pensée, plus le vocabulaire est riche plus on a de mots pour exprimer les ressentis et plus cela permettra à l'individu de se positionner dans la société comme il le désire ou le mérite...

Pour finir cet exposé comme lors du congrès quand il passe à la 2^{ème} partie qui est celle du compte rendu, j'aimerais entendre vos points de vue concernant la question.

Postdiscussion :

- Pourquoi en 1932 avait-on envie d'élever la Langue ? (Qui, quoi, comment, pourquoi ?)
- En quoi la composition est si importante en 1932 ?
- Qu'est-ce qui diffère du pratique et du théorique ? (Entre ce qui est dit et ce qui se pratique dans les classes que se soit en 1932 ou en 2010)

Références Bibliographiques et webographiques

Bibliographiques

Bally.C.(1930) La crise du français. Notre langue maternelle à l'école. Delachaux&Niestlé S.A Editeurs.

Bronckart, J.P.(1977) Théorie du langage. *Une introduction critique*. Liège : Pierre Mardaga.

Cogis D. & Manesse.D.(2007).Orthographe à qui la faute ? ESF Editeur

Muller. C.A. & Werfferli A. (2010) Culture scolaire et élévation du niveau moyen de formation : les pratiques de l'enseignement de la composition à l'école primaire à Genève de 1886 à 1969.Université de Genève.

Cuendet. A&Jacot W. Rapporteurs.(1932).XXIIIème Congrès de la Pédagogie Romande à Montreux. La discipline& La « crise du Français. Montreux : Imprimerie nouvelle-CH. Corbaz.

Webographiques

Charles BALLY. *La crise du français. Notre langue maternelle à l'école*. Edition préparée par J.-P. Bronckart, J.-L. Chiss, C. Puech (réédition de l'édition de 1930). Genève-Paris, Droz 2004. ISBN 2-600-00949-3/« Comptes rendus », *Revue française de linguistique appliquée* 1/2005 (Vol. X), p. 139-143. Consulté 02.04.2010.

Petrucci, F., (2008), Evaluations cantonales de français à Genève : impact des caractéristiques des élèves et des classes à différents moments de la scolarité obligatoire. Actes du 20e colloquedel'ADMEE-Europe, UniversitédeGenève.

[<https://plone.unige.ch/sites/admee08/symposiums/j-s6/j-s6-1>] Consulté le 02.04.2010.

Wikipedia http://fr.wikipedia.org/wiki/1932_en_Suisse Consulté le 02.04.2010

Michel Volle : Langage et « langage » <http://www.volle.com/opinion/langage4.htm> Consulté le 02.04.2010.

Annexes

La composition : Plainpalais, Genève 1929-1930

La thèse finale du 23^{ème} congrès de la Le XXIIIème Congrès de la Société Pédagogique de la Suisse Romande. Montreux, juillet 1932. La « crise » du français

Contexte : l'année 1932

Année 1932

Communauté internationale

Faits divers , sportif , science..Communauté internationale

Aéronautique :

Janvier : premier vol du Potez 501.

- **Janvier** : premier vol du Potez 501.
- **16 janvier** : premier départ de courrier d'Angleterre vers l'Australie par liaison aérienne.
- **20-21 mai** : Amelia Earhart est la première femme à traverser l'Atlantique Nord en solo. Elle effectue cette traversée sur un Lockheed Vega entre Harbour Grace et Londonderry (Irlande du Nord).
- **13 août** : premier vol de l'avion de course Gee Bee R-1.
- **4 novembre** : premier vol de l'avion de transport Beechcraft Staggerwing Model 17.

Cinéma :

30 juillet : Walt Disney lance son premier dessin animé en couleurs *Des arbres et des fleurs* de la série *Silly Symphonies*.

Kodak lance le format 8 mm, économique et destiné au cinéma amateur.

Physique & chimie

- Le physicien américain Carl David Anderson découvre le positron, un électron chargé positivement.
- Le physicien britannique James Chadwick découvre le neutron.
- Le premier accélérateur de particules est construit au Cavendish Laboratory au Royaume-Uni.
- Le physicien néo-zélandais Ernest Rutherford et le physicien britannique Sir John Cockcroft réussissent la première fission de l'atome.
- Gerhard Domagk découvre les sulfamidés.

Techniques appliquées

- 31 mars Le constructeur d'automobiles « Ford » lance le moteur V-8.
- 3 décembre : Fermeture Eclair.
- L'astronome et mathématicien français Ernest Esclangon invente les horloges parlantes.
- Cellule photoélectrique.

Télévision

Décembre 1932 : René Barthélemy réalise un programme expérimental en noir et blanc (définition : 60 lignes) d'une heure par semaine, « Paris Télévision ». Il y a très peu de postes de réception (une centaine) qui sont surtout dans les services publics.

En Suisse

Politique :

Le Conseil fédéral, janvier 1932

- Giuseppe Motta PDC, président de la Confédération
- Edmund Schulthess PRD, vice-président de la Confédération
- Marcel Pilet-Golaz PRD
- Rudolf Minger UDC
- Albert Meyer PRD
- Heinrich Häberlin PRD
- Jean-Marie Musy PDC

Divers :

Vendredi 1^{er} janvier

- Parution du premier magazine homosexuel de Suisse sous le nom de *Das Schweizerische Freundschafts-Banner* (la Bannière de l'amitié).

Dimanche 21 février

- A Genève, la Société des Nations met en service son émetteur sur ondes courtes qui diffusera essentiellement des émissions culturelles, dans le but d'améliorer la compréhension entre les peuples.

Mercredi 2 mars

- Le Conseil fédéral lance un appel en faveur de la diminution du coût de la vie.

Jedi 21 avril

- Migros ouvre à Neuchâtel son premier magasin de Suisse romande.

Dimanche 8 mai

- Première *Fête des mères* en Suisse.

Samedi 21 mai

- Premières émissions de la Radio suisse italienne.

Mercredi 15 juin

- Affrontements à Zurich, après que la police a tenté de disperser une manifestation de communistes et de grévistes.

Mercredi 9 novembre

- Une compagnie de recrues d'infanterie, appelée pour maintenir l'ordre, tire sur la foule lors d'une manifestation ouvrière à Genève. La fusillade tue 13 personnes et en blesse soixante-cinq.

Vendredi 2 décembre

- Le Conseil fédéral décide l'exclusion des communistes de l'administration fédérale.
- Inauguration du premier télésiège des Alpes, au Weissfluhjoch sur Davos (GR).